

# Le whisky pour accroître l'efficacité du col blanc

Boire sur son lieu de travail pour doper ses performances. L'alcoolodépendance et ses effets dévastateurs touchent aussi les cadres. Témoignage, en ce jour de lancement de la Semaine alcool.

PRISKA RAUBER

**TÉMOIGNAGE.** Un alcoolique en col blanc. Cadre performant dans une multinationale, Henri\* consomme pourtant trois fioles de whisky chaque jour sur son lieu de travail, dès le matin. Quatre ans durant. Quatre ans durant lesquels ses patrons loueront son calme olympien, sa précision et sa diplomatie, augmentations de salaire à l'appui. Evidemment, le fragile équilibre s'est un jour brisé, il a chuté. Sa consommation est devenue massive, l'esprit et le corps ont lâché. Absinent depuis un an, fraîchement sorti du centre de traitement des addictions Le Torry, à Fribourg, Henri témoigne aujourd'hui dans le cadre de la Semaine alcool (*voir encadré*).

### A la barbe de tous

La vie du Gruérien semblait belle pourtant. Vue de loin. Un travail dans une entreprise solide, un bon salaire, une femme, deux enfants, des amis, du sport. Vu de près, Henri est un être fragile, construit sur des bases d'argile. «Je suis fils unique de parents alcooliques...» Il a vécu leurs bagarres d'ivrognes. Il a porté sa mère, «aimante mais absente». A l'école, on le disait timide, il était introverti. Ado, il buvait pour parvenir à s'ouvrir un peu. Au travail, on le pensait très à l'aise. Il cherchait en

réalité le courage d'assumer ses tâches dans l'alcool. Il allait mal, personne ne le savait.

Promu «spécialiste en performance industrielle», il devait annoncer les mauvaises nouvelles – «dire qu'il faut faire mieux, aller plus vite, avec moins de moyens» – à des employés qu'il côtoyait depuis plus de vingt ans. «C'était totalement éloigné de ce que je suis au fond de moi. Pour tenir, j'ai bu, à la barbe de tous. De mon épouse aussi. A peu près deux heures avant la fin de ma journée, j'arrêtais le whisky, je rentrais et je buvais un verre de vin avec elle. Chaque matin, j'allais courir. Les gens pensaient que j'étais un homme sportif qui consommait peu d'alcool! C'est vrai qu'à cette période, je n'étais jamais bourré. Je consommais peu le week-end. J'étais un champion de l'équilibre!»

Finalement usé par cette imposture, il quitte l'entreprise voilà neuf ans. Tente quelques autres industries agroalimentaires mais se rend compte qu'ailleurs, où il pensait la pression des performances moindres, son quotidien n'est pas meilleur. Après une période en tant qu'indépendant, Henri se retrouve sans emploi, à vivre sur son fonds de pension et séparé de sa femme.

«Je buvais alors toujours davantage. L'alcool dopant du



Cadre dans une multinationale, Henri\*, 47 ans, a bu sur son lieu de travail durant quatre ans pour mieux assumer ses tâches. Une usante imposture. CHLOÉ LAMBERT

début est devenu une dépendance.» Sa consommation atteint le litre et demi d'alcool fort par jour. «Evidemment, c'était la cata, avec mes enfants surtout. Ma fille m'en veut encore beaucoup... Mon appart était une poubelle géante, avec des bouteilles vides partout.»

### La gentillesse

Bien loin le temps où il s'ingéniait à trouver des cachettes et sa bonne figure... Il ne répondait même plus aux messages de son fils, ce qui a inquiété ce dernier. Voilà comment la police a frappé à sa porte, il y a un an, pour l'emmener à l'hôpital psychiatrique de Marsens. «Un moment intense, je vous l'assure...»

Henri y restera sept semaines avant de passer dix mois au Torry. «Les premières nuits, je rêvais de ne pas me réveiller le matin... C'est la gentillesse des gens que j'ai rencontrés qui m'a sauvé. Celle des deux policiers, celle de la personne qui m'a accueilli à Marsens, celle de l'assistante sociale qui m'accompagnait dans la gestion de mes problèmes financiers (moi qui

avais toujours eu un bon train de vie et jamais de dettes!). Au stade où j'en étais, on me soufflait dessus et je tombais. Cette gentillesse, mais aussi quelques petites phrases, les larmes de ma filleule quand elle a appris qu'à deux jours près, j'étais mort...» Son corps était grandement carencé, son foie à la limite de la cirrhose.

Remis sur pied physiquement et entouré par le personnel du Torry, il entrevoit alors un avenir. Mais il fallait «faire le ménage, changer beaucoup de choses, surtout d'orientation professionnelle. C'est là que j'ai enfin osé me lancer dans ce que j'avais toujours voulu faire: une formation sociale. Le choix de la reconversion était vital, en fait. Si le quotidien des anciens alcoolodépendants ne fonctionne pas, la rechute est quasiment assurée.»

### Aide refusée

Henri a désormais trouvé une place de stage, nécessaire à son inscription à une haute école sociale. Il y entre en août. Mais elle coûte cher. Il a donc déposé une demande d'aide à la reconversion à l'Assurance

invalidité. Un nouveau combat commence. L'AI ne reconnaît pas les difficultés psychiques qu'il a rencontrées à son ancien poste.

«Alors que, clairement, j'ai tenu le coup uniquement grâce à l'alcool. Mais pour cette institution, il n'y a «aucune preuve» disant que je ne suis pas capable de retourner dans ce secteur sans alcool, même si un psychiatre leur a bien signifié le contraire. Me renvoyer dans mon ancien métier, c'est me mettre une bouteille à la main, au mieux, un sac plastique sur la tête, au pire... L'AI est une machine d'une froideur glaciale.» Henri ne demandait pas une rente.

Ce qu'il veut donc dire aujourd'hui, et ce qu'il confie également aux collégiens lorsqu'il se rend dans leur classe – Henri s'investit dans plusieurs associations de prévention en tant que bénévole – c'est de bien choisir sa voie, sa vie, de ne jamais hésiter à se confier à quelqu'un si l'on se sent en difficulté et à chercher de l'aide. Surtout, ailleurs que dans l'alcool. ■

\*Prénom fictif

## En bref

### VILLARS-SOUS-MONT

#### Un homme écrasé par son camion

Lundi après-midi, un homme de 58 ans, domicilié dans le canton de Berne, a été victime d'un accident au bord d'une route alpestre dans la localité de Villars-sous-Mont alors qu'il œuvrait autour d'un train routier destiné au transport de bois. Rapidement alertés et dépêchés sur les lieux, les ambulanciers du Sud fribourgeois n'ont pu que constater son décès. Les premiers éléments recueillis par la police cantonale ont révélé que la victime était le chauffeur du camion. Son véhicule s'est fortuitement mis en mouvement, le blessant mortellement. Le train routier a dévalé la route, heurté une voiture en stationnement et a terminé sa course dans un talus. Le Centre de renfort de Bulle a été sollicité pour neutraliser les hydrocarbures.

### ALBEUVE

#### Le Groupe choral Intyamon chante l'amour et le pays

Dirigé par Antoine Pernet, le Groupe choral Intyamon donne ce vendredi et ce samedi son concert annuel. Trois pièces tirées du répertoire de la Renaissance ouvriront ces deux soirées, qui se tiendront à la grande salle, à Albeuve, à 20 h 15. Les choristes interpréteront ensuite des chants plus contemporains: *Le temps de nos chansons*, de Charly Torche, *La rouquine*, de Michel Hostettler, ou encore *Images*, de Jean Mamie. Honneur au patois pour terminer, avec *Bala Grevire*, de Michel Corpataux, *Lè dêri j'adju*, d'André Brodard, et *Lè jolêl*, de Pierre Kaelin. La deuxième partie de la soirée verra se produire le quatuor Orchis, fondé en 2010 par Pascal Widder et Nicolas Pernet.

### ÉCHARLENS

#### Un «parcours vita» interactif créé par des élèves

Avec ses élèves de 4H, Valérie Both a créé un parcours sportif de type «parcours vita», appelé Echarl'en(s) Forme. Il compte quinze postes, répartis sur trois kilomètres. Le départ et l'arrivée se situent à l'école d'Echarlens. Ce parcours est en outre interactif. «L'utilisateur doit se munir de son smartphone et d'une application pour scanner les QRcodes», précise l'enseignante. Chaque code mène alors à un podcast, où un élève explique l'exercice à réaliser ainsi que la description du trajet vers le prochain poste.

PUBLICITÉ



## Dans les communes

### Hauteville

**Comptes 2016.** Affichant un bénéfice de 17 000 francs pour un total de charges de 3,05 millions, les comptes communaux ont été acceptés sans problème par les 59 citoyens qui assistaient lundi soir à l'assemblée d'Hauteville. Des amortissements supplémentaires pour 10 000 francs ont pu être réalisés. Le compte des investissements boucle, lui, avec un peu plus de 135 000 francs. «Ce montant concerne essentiellement l'entretien des routes et l'assainissement de notre bâtiment administratif», détaille le syndic Jean-Luc Probst.

**Crédit.** L'assemblée a également avalisé les modifications apportées au budget d'investissements 2017. Un crédit d'étude a été débloqué pour sécuriser le trajet entre le quartier de Longemort et le restaurant du Ruz. **SR**

## En bref

### BOULANGERS FRIBOURGEOIS

#### Manque de places d'apprentissage

La profession séduit toujours les jeunes, mais les places d'apprentissage sont insuffisantes. C'est ce qui ressort de l'assemblée cantonale des artisans boulangers-pâtisseries-confiseurs du canton de Fribourg présidée par le Glânois Didier Ecoffey. «Chaque année, il y a 10% de places en moins», indique l'association dans un communiqué. Ce problème touche plus spécifiquement la partie germanophone du canton avec seulement quatre nouveaux apprentis en 2016. Sinon, 48 jeunes ont obtenu leur CFC en boulangerie, pâtisserie ou confiserie lors de la dernière volée. Enfin, la demande d'enregistrement de la

Cuchaule AOP arrive en fin de consultation à l'Office fédéral de l'agriculture.

### PRÉCISION

#### La boutique Osmose n'a pas fermé

Contrairement à ce que pouvait laisser penser notre article sur le rachat, par des investisseurs zougois, du N° 25 de la Grand-Rue, à Bulle (*La Gruyère* de samedi), la boutique Osmose n'a pas mis la clé sous la porte, mais a rouvert en avril, au N° 9 de l'avenue de la Gare. Le spécialiste du prêt-à-porter féminin et masculin et conseiller en image avait conclu un contrat de six mois à la Grand-Rue, le temps de trouver un local plus grand.